L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 20 AVRIL 1871. 44me Année—Vol. XLIV.

DUFOUR & LIBERT,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI MATIN 20 AVRIL.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par G. de Périni, à la Bourse d'Hiram de la rue Royale, enseignerie Canal, à midi — Des propriétés foncières de choix, y compris l'Hôtel d'Orléans, situé rue de Chartres, entre St. Louis et Conti.

Par F. Roger & Co, à leurs salles d'encan, rue Nouvelle Levée, Nos. 45 et 47—80 caisses bottes, souliers et brodequins, en 109 moules de bottes et chaussures communes.

Par P. J. Spence, à 10 h½ heures, en vente des vues importés et St. Louis—la moitié d'une grenette et de la cale.

Par B. J. Montgomery, à sa salle d'encan, 57 rue Camp — Vente régulière de meubles.

Par Maurice Bernhard, sur la façade de la Bourse St. Louis, rue St. Louis, entre Royale et Chartres — Vente régulière de meubles.

Par C. Valentin, No 14 rue Nicholas—Jambons, saindoux, porc, bacon, cassonnettes, etc.

Par F. Keller, au-dessous de l'Hôtel St-Charles — Vente régulière de livres, tous les soirs, à 7 heures.

Par Hoffman, Marks & Co, à leur salle d'encan, rue de la rue de Chartres — Meubles de toutes les saisons, lingerie de messieurs, chaussures, service de vaisselle.

Par Vincent & Co., à leur salle d'encan, rue Royale, et 46 et 48 de la rue de la Douane—Marchandises sèches de saison.

Par Guinault, coin Bienville et Passage de la Bourse—Tables à dessus de marbre et meubles.

Beaux Immeubles à l'Encan. — Nous appelons l'attention du public sur la grande vente à crédit des immeubles appartenant à la succession de J. F. Pepin, qui aura lieu aujourd'hui à midi, par le ministère de G. de Périni, et consiste, à la Bourse d'Hiram de la Bourse, devant Banque de la Louisiane, au coin des rues Royale et Conti.

La propriété qui doit être vendue contient une portion de terre, de très grande valeur, de grandes dimen, rue Dryades, entre les rues Julia et Girod, mesurant 95 pieds sur 200.

L'Hôtel d'Orléans, et comme, rue de Chartres, entre les rues St-Louis et Toulouse, carré et contigu, joignant l'Hôtel St-Louis et pouvant facilement recevoir 400 à 500 de trois ou un étage et première classe.

Deux lots de terre, en St Bassin, entre les rues Jackson et Josephine, mesurant chacun 30 pieds sur 120.

Et cent quatre-vingt-trois lots de terre, dans le Troisième District, faisant face à la rue Annette, Claiborne, Marigny, Arts, Washington, Prytania, Girod, St-Ferdinand et autres rues.

Pour plus amples renseignements, voyez nos petites d'encan.

Faites-vous assurer vos Fourneaux. Ouvrez-vous, ou "Fourneau Prévoyant Compagnie", manufacturiers des vues Camp et Perdidoo.

CANDIS PURS et sont MELANGE. — Confiserie fine en sucre groupe chez J. VILLARCHIA & Co, Successeurs d'Hernan Lopis, 93 rue Vieille-Levée.

THEATRES.

AUJOURD'HUI, JEUDI.

VARIETES — Le Barbier de Séville.

ACADEMIE DE MUSIQUE — Lydia Thompson—Larline or the Knight and the Naiads.

CHARLES — Albino Minstrels.

L'Ordonnance sur le drainage.

On a vu que dans la séance de mardi soir, le Conseil des administrateurs municipaux, nommé par M. Warmoth, a passé par cinq voix contre deux, l'ordonnance municipale relative au drainage, que nous avons déjà dénoncée. Les administrateurs municipaux qui n'ont pas voulu prêter les mains à cette odieuse machination, sont MM. Wiltz et Lewis. Nous les félicitons de leur vote, et nous félicitons également le maire, M. Flanders, de l'énergique opposition qu'il n'a cessé de faire à cette mesure qu'il n'a pas hésité à qualifier comme le plus infâme de toutes les iniquités commises par la Législature et comme le plus malheureux des actes du Conseil.

Nous avons annoncé, en outre, que l'état de pénurie où se trouve le trésor de la ville, où il n'y a pas bien d'argent comptant, les travaux entraînant une dépense de plusieurs millions.

Nous avons prétendu que le plan proposé était vicieux, parce que s'il protégeait, ce qui est douteux, la ville contre les inondations du lac, qui arrivent à peine une fois par an, il retarderait l'écoulement des eaux pluviales, à chaque forte pluie, et soumettrait ainsi la ville, cinquante fois par an, à des inondations temporaires.

Mais, quelque opinion qu'on eût sur l'opportunité d'assembler de la manière, sur les avantages ou les désavantages du plan, il ne pouvait y avoir de doute sur un autre point, c'est que, les travaux étant décidés en principe, le contrat pour leur exécution devait être accordé à la compagnie qui remplirait les conditions les plus onéreuses pour la ville. Or, entre deux offres, il y avait une différence de compagnie à la 14de de laquelle nous avons figurer les noms de grands capitalistes et de citoyens influents, MM. Patrick Irwin, Rossiter &c. Cette compagnie proposait de faire les travaux à vingt pour cent meilleur marché que la compagnie du canal du lac Borgne.

Le conseil n'en a pas moins voté l'ordonnance qui accorde le contrat à cette dernière, et il ne donne aucun motif, ne présente aucune excuse pour ce singulier dédain pour les intérêts de la ville.

Enfin, l'ordonnance de fixe aucune limite à la dépense. On émettra en paiement des travaux, aux taux exorbitants exigés par l'ordonnance, des mandats et billets, et ces mandats seront ensuite remboursés par des bons de la ville. Y en aura-t-il pour un million ou dix millions, on ne daigne pas nous le dire.

Une pareille manière d'agir donne une idée de ce qu'est l'administration municipale dont nous a gratifié le gouverneur Warmoth, et nous sommes autorisés à croire que le contrat dont il s'agit est entaché de fraude et de vénalité.

Nous nous rappelons d'ailleurs une certaine lettre du docteur Noyes en réponse aux accusations formulées par l'ex-auditeur Wickliffe. Cette lettre a été insérée dans le *Times* du 4 février 1870, où on peut la retrouver dans la collection.

La loi qui incorporait la Compagnie du canal du Lac Borgne, disait que lorsque certains travaux auraient été exécutés, le gouverneur remettrait à la compagnie des bons de l'Etat pour une somme de $$$4,000. Or, la compagnie n'ayant pas de capital réel, Wicklifle mourrait—et il devrait le faire comme auditeur—que M. Warmoth devait livré les bons avant l'exécution des travaux, et qu'en échange de cette complaisance, il avait reçu un certain nombre d'actions.

Or, voici en quels termes le docteur Noyes, président de la compagnie, s'expliquait, dans un lettre publiée, sur les sections appartenant au gouverneur.

"Les actions que possède le gouverneur Warmoth lui ont été offertes en cadeau par nous après que nous eûmes commencé nos opérations actives et sans marché, ni conditions, ni espèces, ni limites de sa part ou de la mienne qu'elles fussent données en considération d'aucune aide en faveur, passée, présente ou future pour l'entreprise."

Le docteur Noyes croit-il que nous pouvons infirmer le public s'il n'a pas aussi fait personnellement cadeau à quelques uns des administrateurs municipaux d'un certain nombre d'actions, bien entendu sans marché, ni requête, ni entente, &c, &c.

Le maire mettra, sans aucun doute, son veto à cette ordonnance, et nous verrons si les cinq administrateurs qui ont voté pour cette mesure ruineuse, auront le courage de voir passer malgré le veto du maire. Sur ces cinq administrateurs, deux ont été démissionnairement par le gouverneur Warmoth, en remplacement de MM. West et Easley, ce sont MM. Cockrem et Rouzich. Les autres sont MM. Bonzano, Delassize et Silver. Nous espérons que les deux premiers reviendront sur leur vote.

A propos des administrateurs nommés par le gouverneur, on croyait généralement parmi nous dimanche dernier qu'il considérait que la Législature lui pouvait déléguer le pouvoir de juger des taxes qu'aux autorités locales pouvaient établir. Cette doctrine, basée sur l'opinion de l'auteur de la Constitution, est contraire à tester la constitutionnalité des actes passés par le Conseil actuel et d'autres actions contre lui. Nous ne hésitons pas à dire, aujourd'hui, que nous ne croyons pas de résistance qui puisse être invoquée utilement contre les actes de l'administration municipale actuelle aussi bien que contre la taxe des quais et la taxe métropolitaine.

Publication, contenant l'Histoire illustrée du Siège de Paris, en livraison à la librairie et au cabinet de lecture de Roux-Rey & Bech, 30, rue Royale.

THEATRE DE L'OPERA. — A la demande générale, l'Opéra donne ce soir, une dernière fois encore, le *Barbier de Séville*; c'est une bonne fortune sur laquelle le public ne comptait plus et dont il ne manquera pas de profiter.

Lundi prochain, BÉNÉFICE DE MLLE D'EDELSBERG, *Le Prophète*, grand opéra en cinq actes de Meyerbeer.

ACADEMIE DE MUSIQUE. — La vogue est décidément en faveur de l'Académie de Musique, grâce à Lydia Thompson et à sa troupe. La pièce de *Larline* ou *Le Chasseur et les Naïades*, qu'on donne ce soir pour la dernière fois, a fait fureur depuis le commencement de la semaine.

C'est demain qu'a lieu le bénéfice de la charmante directrice de la troupe et déjà une grande partie des places ont été retenues. Nous comptons sur nos amis pour faire une ovation à Miss Lydia Thompson, ovation due à son talent et à la générosité libérale qui lui a fait déjà donner trois représentations au bénéfice des victimes de la guerre en France. Nous savons que Miss Thompson se propose de répéter à la Nouvelle-Orléans cet acte de générosité en donnant la semaine prochaine une représentation au bénéfice des artistes malheureux que la guerre a privés de tout emploi en France.

☞ MM. Roux-Rey & Bech, 30, rue Royale, prennent des abonnements aux différents journaux de modes et à toutes les publications françaises, anglaises et américaines.

CONCERT VOCAL ET INSTRUMENTAL. — Un grand concert vocal et instrumental doit être donné samedi, 22 avril, dans la salle du Lycée, par M. Alfonso Micci, artiste distingué, avec le concours de Mlle Zelas et de plusieurs artistes et professeurs.

STEAMER J. T. MOORE. — Ce beau bateau, commandé par le capitaine W. T. Boardman, vient de faire le voyage de la Nouvelle-Orléans à Shreveport en deux jours et 17 heures, l'emportant ainsi sur le *Red Cloud* qui jusqu'alors s'était montré le plus rapide marcheur de la ligne. Le *J. T. Moore*, arrivé à Shreveport le 18, à midi, en est reparti hier, à 1 heure de l'après-midi, avec 2,600 balles de coton, et quittera de nouveau notre port samedi, 22 du courant.

JOLIS ARTICLES D'ÉTÉ. — On peut trouver dans beaucoup d'endroits les articles qui font le sujet de cette notice, mais on ne trouve pas partout des rubans aussi brillants, des garnitures aussi fraîches, des franges aussi nouvelles et un choix de mercerie aussi riche que chez MM. Lion & Pinsard, rue du Canal, 151 et 153. Ces messieurs ne se laissent jamais distancer par la mode, c'est ce que nous rappelons aux dames de la Nouvelle-Orléans.

☞ Avec $6 00, l'on obtient l'Histoire illustrée du Siège de Paris, chez Roux-Rey & Bech, 30, rue Royale.

☞ Le fameux remède du Dr. Boyer, de Paris, pour la guérison prompte et sûre de la goutte et des rhumatismes, dont le dépôt est chez C. Duhamel 111, rue du Canal, était épuisé; 309 de ces remèdes complets, viennent d'arriver. Les personnes qui attendaient cet envoi sont priées d'envoyer leurs ordres. Le prix du remède complet est de $15. Dépôt du Phénol Bobeuf.

☞ Contentez-vous, ne demandez jamais que du Sel Williston, lequel se vend au No. 35, rue des Magasins, et est établi l'agence de la fabrique. C'est à la fois le plus simple et le plus solide, le seul avec lequel on puisse faire un excellent ouvrage.

$55.—C'est le prix actuel de la célèbre machine à coudre de Grover & Baker. Elle est la plus répandue en Europe et en Amérique et les personnes qui la possèdent n'ont font que des éloges.—S'adresser au 182 de la rue du Canal.

☞ Le général R. E. Lee, écrivant à la date du 18 janvier 1867, dit : "Son simple mécanisme et l'expérience que mes filles ont acquise en s'en servant, font de la MACHINE à coudre de Wilson & Gibbs un instrument fort précieux pour ma famille."

A vendre par M. S. Hedrick, rue du Canal, 118 & 120, à la Nlle-Orléans. Sm

$55.—Pour la modique somme de $55, on peut se procurer la fameuse machine à coudre de Grover & Baker. Elle exécute tous les ouvrages et est garantie pour cinq ans.—Agence, rue du Canal, 182.

☞ $12 00 par an. Tel est le prix de l'*Illustration* chez Roux-Rey & Bech, 30 rue Royale

CHRONIQUE LOCALE.

CRUAUTÉ.—On parle d'une cruauté qui se serait déclarée sur cette rive du fleuve, dans les environs de Bonnet-Carré. Elle consiste à placer des cages de la grandeur d'une cage de 4 pieds de long et la chûte d'eau sur un pied de long et 2 pieds de large, et de 18 pouces de haut, qu'on met ensuite sur terre sont fort hautes. Le rapport dit que les habitants s'amusent mis à l'œuvre pour fermer la fenêtre, mais que leurs efforts sont inutiles, parce que les matériaux manquent. L'une de cette cruauté ne paraît pas avoir lieu jusqu'ici, mais elle causera de grands désordres, si l'on ne parvient rapidement à faire une digue nouvelle.

INDEMNITÉ.—Le jury de la Septième Cour de District vient d'adjuger une somme de $$$ à Martin Haley qui avait poursuivi la compagnie des chemins de fer de ville pour un choc qu'un des chars de la dite compagnie avait causé à la voiture qu'il conduisait, lui causant, à lui, Haley, une contusion très grave. Il avait réclamé $5,000 de dommages. L'avocat de Haley s'est trompé; pour avoir $5,000, il fallait en demander $50,000.

QUERELLE A COUPS DE COUTEAU.—Hier, dans une querelle survenue, on ne sait pourquoi, près de Carrollton, entre deux travailleurs, James Spay et David Rossiter, ce dernier a reçu plusieurs coups de couteau dont un l'a atteint au côté. Cette dernière blessure est, dit-on, fort dangereuse. Spay n'a pas encore été arrêté.

LAMPE.—Encore une explosion de lampe à huile de charbon, mais pour cette fois l'accident n'a pas causé de grand dommage. Il a eu lieu dans la maison de M. Rhodia, chez que l'explosion a eu lieu, rue Rochester, de n'en tenir là, c'est-à-dire de ne pas employer l'espérance plus loin et d'avoir recours à un autre moyen d'éclairage.

ENQUÊTE.—Le coroner Jas. T. Jackson a fait une enquête sur le corps d'un individu qui s'était noyé dans le bras, trouvé flottant sur le Mississippi, devant la rue Pauline. Il avait une chemise de couleur, pantalon et pas une autre blanche pantalon, des souliers de flanelle, un pantalon brun et des bottes. Le corps était en grande décomposition et devrait être dans l'eau déjà depuis plusieurs jours. Verdict : noyé.

CHEMINS DE FER HESSOIS DE POLICE.—Sur la plainte de Gaston Fandango, employé à la Cour du Recorder du Second District, un mandat d'arrêt a été lancé contre deux hommes de police qui l'auraient assailli au Pays de Ville et l'auraient forcé de les suivre plus vite que le pas (ils disent à cheval) jusqu'au corps de garde de la marie, d'où il a été renvoyé par parole par le recorder Hennessy, sans qu'on ait enquêté à ce sujet à connaissance de l'affaire. L'un de ces hommes de police est connu de Francisco et s'appelle Cartwright.

☞ Faites porter vos *Illustrations* à domicile, en vous abonnant chez Roux-Rey & Bech, 30, rue Royale.

☞ Quel fil employez-vous ? Le fil supérieur, le fil sans pareil est celui de Williston, (*Williston's combed Sea Island Spool Cotton*), qui se vend rue des Magasins, No. 35. Il excelle celui de toutes les autres fabriques. On n'en trouve de meilleur bon marché.

On lit dans le *Progrès de Lyon*, du 16 mars :

"Nous apprenons une triste nouvelle. L'armée du prince Frédéric-Charles se dirige sur Lyon avec trente corps, suivant cette date de 10 à 15,000 hommes, et tout cela tournera en contrebande par Chevy. Ils ont une contrebande artificielle et spéciale, car qu'ils ne sont qu'une tête d'armée.

A Dijon, une députation d'habitants de Dijon, composée de MM. Von Wedel, annonce que la ville de Dijon va mise de nouveau en état de guerre, et que les habitants ont été invités à faire leurs approvisionnements de vivres et de fourrages, et à se tenir prêts à être fusillés sur-le-champ.

Le préfet a répondu, dans ce sens : Messieurs, je ne puis vous donner aucune réponse à votre dépêche, publiée la dépêche officielle."

Nouveaux, ils sont...

A Paris, on a fait des barricades, et la ville de Paris est en état de guerre. Les troupes de Versailles sont entrées dans Paris, et les habitants sont en fuite. Tous les habitants de Paris sont en fuite. Tous les habitants de Paris sont en fuite. Tous les habitants de Paris